

« L'art, l'aura et la technique selon Benjamin. ou comment devenir célèbre en faisant tant d'erreurs à la fois... », *Les cahiers de médiologie* 1, 1996/1, 235-241.

<sup>26</sup> L. GILLOT-ASSAYAG, « Art militant, art engagé, art de propagande Un même combat ? », implications-philosophiques.org.

<sup>27</sup> Pour aller plus loin, vous pouvez visiter la page [jacques-urbanska.be/hcktv.m](http://jacques-urbanska.be/hcktv.m).

# L'Agency Art ou une Éthologie Participative dans des Environnements Artificiels ?

## Annie Abrahams

Débutons avec l'universitaire et essayiste américain David Shields, parlant de son livre manifeste *Reality Hunger* dans un entretien avec Olivia Phélip en octobre 2016, pour le magazine en ligne Viabooks :

*« En peinture la référence à un maître plus ancien, un collage à partir de matériaux disparates est une chose admise voire même recherchée. Dans le domaine de l'écriture, c'est comme si rien ne pouvait interagir y compris entre les livres. Je ne nie pas le droit d'auteur, mais je trouve qu'il y a aussi un droit à accorder à l'auteur d'écrire en résonance avec ses lectures<sup>1</sup>. »*

Mêlons ça avec la notion d'écriture et de lecture diffractives trouvées sur le wiki de *New Materialist Cartographies* :

*« Van der Tuin explains, 'Diffraction is meant to disrupt linear and fixed causalities, and to work toward "more promising interference patterns' [...] She also explains that this can be practiced by reading texts through one another, and rewriting. This disrupts the temporality of a piece of writing, transverse boundaries such as discipline, and can change meanings in different contexts opening up meaning<sup>2</sup>. »*

Iris Van der Tuin, enseignant les *gender studies* à l'Université d'Utrecht, s'ancre sur le travail

de la théoricienne, physicienne et féministe américaine Karen Barad, elle-même se basant sur une métaphore introduite par la biologiste et philosophe Donna J. Haraway :

*« Whereas the metaphor of reflection reflects the themes of mirroring and sameness, diffraction is marked by patterns of difference<sup>3</sup>. »*

*« Reflexivity has been much recommended as a critical practice, but my suspicion is that reflexivity, like reflection, only displaces the same elsewhere, setting up worries about copy, and original and the search for the authentic and really real<sup>4</sup>. »*

Cet article sera diffractif, multilingue et fondé sur le collage. J'emprunte, je copie. Je ne raconte pas, mais déroule et expose. Comme mes conférences, ma pratique artistique, ma pensée est transversale, interdisciplinaire, non-linéaire et éclectique.

*Diffraction : Phénomène qui se produit lorsque des ondes, quelle que soit leur nature, rencontrent des obstacles ou des ouvertures dont les dimensions sont de l'ordre de grandeur de la longueur d'onde et qui se traduit par des perturbations dans la propagation de ces ondes<sup>5</sup>.*

J'ai toujours eu du mal à expliquer mon travail artistique aux institutions d'art, qui ont



Projection *Angry Women Take 1 & 2*, Solo exhibition *Training for a Better World*,  
CRAC LR Sète (28/10/2011 - 01/01/2012)

tendance à tout catégoriser dans les domaines d'art existants : art vidéo, poésie, art contemporain, littérature, danse, peinture, musique et, depuis peu aussi, art médiatique, art informatique, code art, etc. Cette façon de délimiter est si peu aisée et superficielle. Ces dénominations prennent un médium – ou une technologie – comme point de départ et ne disent rien sur ce qu'une pièce spécifique rend possible, sur ce qu'on peut expérimenter à travers elle. Je cherche autre chose, d'autres concepts pour mieux décrire ma pratique transversale, multidisciplinaire.

Après mon doctoraal (aujourd'hui M2) en biologie à l'Université d'Utrecht (1978), j'ai eu un diplôme en arts (MA, 1985). Depuis le début, je compare mon activité d'artiste net.art (1996) avec celle de l'étudiante en biologie observant le comportement des singes dans des cages. J'appelais mon art, « comportemental » (*behavioural art*). Sur l'internet, comme dans mes études d'alors, j'observe et manipule le comportement dans des situations sous contraintes. Les singes sont devenus les humains et la cage l'internet. Mais la science compor-

tementale de la fin des années 70, utilisant des boîtes de Skinner et des techniques de conditionnement opérant, ne me convenait pas. Ce désir de contrôler, de mouler la nature et les humains n'était pas le mien. « Behavioural » était et est resté, pour moi, un mot « entaché ». Impossible d'utiliser ce terme historiquement contaminé.

Pourtant, j'étudie le comportement, je crée des contraintes, je demande aux gens de jouer dans un cadre ; ils sont *encadrés*. Il y a un apparatus, un ensemble de protocoles et de conditions de performance plus ou moins parfait – l'Internet crée des retards, des bugs, des *glitches*, l'ordinateur est ancien ou récent, rapide ou lent, l'interface détermine la manière dont les interprètes peuvent interagir ou non, la situation domestique interfère avec des bruits (parfois même, des chats peuvent, en traversant le clavier, également retenir l'attention du performeur). Je ne fais jamais de répétitions, juste des tests, pour que tout le monde se sente à l'aise avec la technique. Mon approche est plus phénoménologique que scientifique ; je ne mesure rien. C'est aux artistes

performeurs d'explorer leur propre comportement, d'y réfléchir et d'apprendre ensemble ce que signifie être connecté.

*Angry Women* est un projet de recherche artistique sur la communication et la collaboration à distance, utilisant la colère comme prétexte. On peut ajouter qu'il est autour de la colère féminine et se sert des performances en ligne comme méthode<sup>6</sup>.

Les performeuses sont chez elles, face à leur webcam. Connectées à une interface en ligne qui les place dans une grille, elles se voient en direct, elles s'écoutent. Elles partagent un espace d'expression et de responsabilité. Je leur demande de s'exprimer autour de la colère pendant un temps donné.

Les notions de performance, de recherche et de réflexion sont également enchevêtrées dans un projet appelé *besides, On Object Agency*, où, avec la chorégraphe et théoricienne Martina Ruhsam, nous articulons choses, mots et voix à distance :

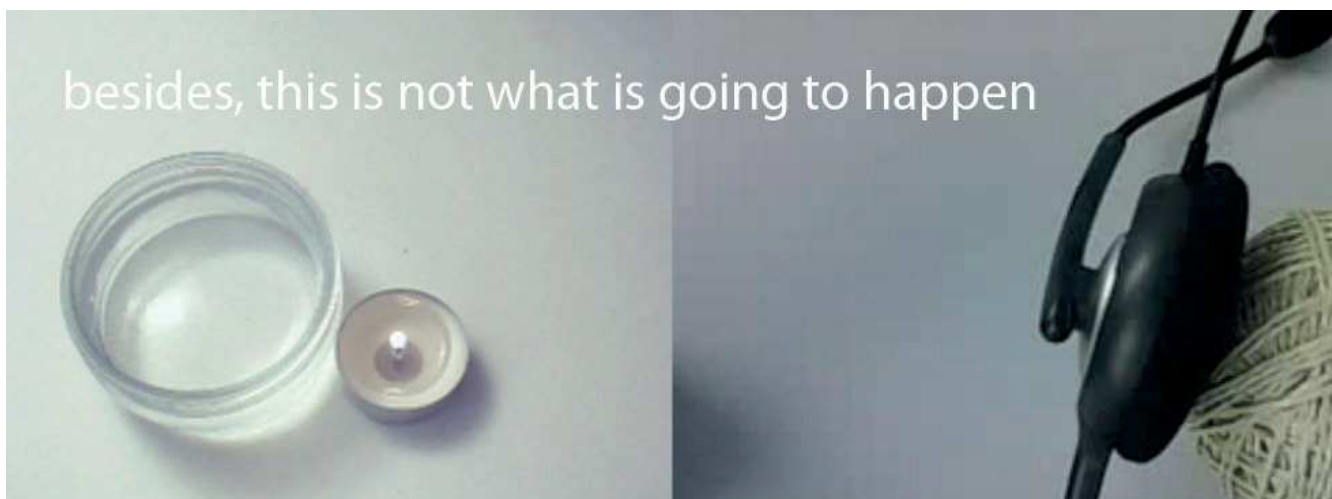
« *We perform experimenting thinking together using words and things and the affects transferred via our voices. We experiment performing thinking together, We think performing experiments together, We experiment thinking performance, We*

*experiment performing thought together using words and things and the affects transferred via our voices...<sup>7</sup>»*

En décembre 2016, j'ai trouvé sur le site *academie.edu* un article de l'essayiste et critique Arjen Mulder intitulé *The Beauty of Agency Art*, et j'ai pensé en le lisant avoir rencontré le concept qui pourrait m'aider à mieux parler de mon art. Il s'agit de l'Agency Art (l'Art d'Agentivité).

« *Agency Art is art that makes it clear to the receiver via his or her body what is at stake, where opportunities for action lie, and which virtual behaviors he or she can actualize. It demonstrates how choices work...<sup>8</sup>»*

Mulder invente ce concept pour désigner un art où l'interactivité est l'élément primordial de l'œuvre, et essaie d'articuler le discours sur l'art numérique/multi-média avec celui sur l'art contemporain. Dans son article sollicitant divers penseurs (Shannon, Wiener, MacKay, McLuhan, Cassirer, Langer, Gell, Latour, Heidegger, Derrida, Badiou, Rancière, Danto, Whitehead, Steiner, Rolnik et plus encore), il s'inspire surtout du concept de « virtual feeling » dû à la philosophe Susanne K. Langer. Dans son livre *Feeling and Form* (1953), Langer explique comment chaque média artistique



Capture d'écran *besides, smaller than a single pixel*, online performance, *pixxelpoint* 2015 festival, Nova Gorica, Slovenie. 28/11/2015

évoque, manipule et étudie les « sentiments virtuels » à sa manière.

*« A painting calls forth virtual depth with lines and colors; a sculpture constructs a virtual volume around itself; a novel constitutes virtual memory, tracked through virtual time. Dance follows virtual forces of attraction and répulsion<sup>9</sup>. »*

Dans l'Agency Art, choix et gestes comportementaux font l'essence de l'esthétique.

*Collectively made, refusing hierarchy, a knitting together of artists and performers in the moment of the event, erasure of the artistic ego, practice, changing rules, choices, connecting, accepting the unexpected, responsive, shared, collaboratively authored, open to all, working with temporal behavioural phenomena, healing, enactment, improvised, including environmental conditions, attentional strategies, instructions, protocols, apparatus, meeting, embracing the ordinary, rehearsing alternatives, re-hijacking therapy, exercising our relations to others, our social (in)capacities, exploring rituals, being together, participatory, concerns individuals and politics.*

Ces mots clefs, trouvés en cherchant des œuvres susceptibles d'appartenir à l'Art d'Agentivité, sont issus d'univers différents : danse, beaux-arts, théâtre, monde de la musique, art numérique et poésie.

L'Agency Art permet de faire des coupes transversales à travers ces disciplines et d'ouvrir des domaines de pratique auparavant fermés les uns aux autres. Ce qui correspond à ma pratique. Mais lorsque j'ai commencé à écrire pour mieux comprendre l'agentivité de cet Agency Art<sup>10</sup>, j'ai reçu des réactions négatives. Pour certains, surtout dans le monde anglo-saxon, « Agency » était aussi un mot contaminé, à éviter, évoquant par trop les boîtes commerciales où le seul intérêt est la vente.

*« At first scan I think that the practices of Agency Art are full of riches but the name has unfortunate connotations in relation to commercial culture - if you search the term*

*online it returns pages of links to advertising agencies<sup>11</sup>. »*

J'ai vérifié et, effectivement l'Agency Art ne peut convaincre tout le monde.

Quand, en juillet 2017, j'ai raconté cette histoire à mon amie biologiste et philosophe Cor van der Weele, elle m'a dit : « Mais Annie, c'est simple, tu diras que tu fais de l'Ethologie Participative dans des Environnements artificiels. » Voilà où j'en suis. L'idée de l'Agency Art ne me quitte pourtant pas.

<sup>1</sup> <http://www.viabooks.fr/interview/david-shields-besoin-de-reel-manifeste-essai-a-la-recherche-de-la-post-litterature-79815>.

<sup>2</sup> <https://newmaterialistscartographies.wikispaces.com/Diffraction>.

<sup>3</sup> K. BARAD, *Meeting the universe halfway : Quantum physics and the entanglement of matter and meaning*, Durham, Duke University Press, 2007, 71.

<sup>4</sup> D. J. HARAWAY, *Modest\_Witness@Second\_Millennium. FemaleMan©Meets\_OncoMouse™ : Feminism and Technoscience*, New York, Routledge, 1997, 16.

<sup>5</sup> <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/diffraction/43439>

<sup>6</sup> Voir <http://www.bram.org/angry/women>.

<sup>7</sup> *besides, what are we doing ?* Notes sur besides, Annie Abrahams 03/2016 <http://bram.org/besides>.

<sup>8</sup> A. MULDER, « The Beauty of Agency Art », in J. BROUWER, A. Mulder, L. SPUYBROEK (dir.), *Vital Beauty*, Rotterdam, V2\_Publishing, 2012, 113.

<sup>9</sup> *Ibidem*, 112.

<sup>10</sup> <https://aabraahams.wordpress.com/2017/01/26/agency-art/> et <https://aabraahams.wordpress.com/2017/02/23/agency-art-ii/>

<sup>11</sup> Ruth Carlow, co-directrice de la Furtherfield gallery à Londres, communication électronique, 14 février 2017.